10

ANDRÉ 'ROSFELDER'

ROCADE SUD

roman

CALMANN-LÉVY

ROCADE SUD

16° Y² 1142 Hg

DL. 16 12 1953. 14341

DU MÊME AUTEUR

Les Hommes-Frontières (DOMAT).

Fin de Chantier (DOMAT).

ANDRÉ ROSFELDER

ROCADE SUD

Roman

CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS
3, RUE AUBER — PARIS

Copyright by CALMANN-LÉVY. 1953.
Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays, y compris la Russie (U. R. S. S.).

A GILBERT SIGAUX

I

Il quitta le chemin qu'il suivait depuis un moment et pénétra dans le parc où les vieux fucus dressaient dans l'ombre le corail de leurs racines aériennes. Il se souvenait de ces mots qu'on dit gravés sur le tombeau de Stevenson : « *Il est le chasseur redescendu de la montagne* », sur une pierre dressée dans une île lointaine qu'il ne cesserait de sa vie d'espérer, à cause de la seule magie, sans doute, de cette inscription inaccessible.

Ainsi ce retour. Il poussa la porte, et les trépidations déjà oubliées des machines à écrire revinrent aussitôt familières. Avec elles, le sourire de la secrétaire qui se penchait câline :

— Bonjour, Gessert. Monsieur le Directeur vous attend.

Il gagna le second étage et entra dans une

salle vitrée. Lehâleur était là, dans le peuple des dessinateurs, perdu au milieu des cartes bariolées et des planches de bois blanc. Les verres des fenêtres bouillonnaient de soleil ; il faisait chaud ; des bouteilles de sodas vides étaient posées sous les sièges ; sur les tables à dessin, les papiers s'enroulaient avec de légers craquements. Lehâleur souriait :

— Fini ce voyage ?

Gessert répondit :

— Oui », faiblement, au milieu du silence attentif et des regards des dessinateurs.

— Prêt à reprendre le travail ?

Gessert répondit :

— Oui », fixant des yeux sa main étrangère qui jouait sur la table. Lehâleur lui prit l'épaule :

— Venez », et le conduisit vers son bureau.

Derrière une vitre, les dactylos tournèrent la tête vers eux sans interrompre la course de leurs doigts lancés dans quelque frappe urgente ; des auréoles foncées mouillaient leurs aisselles. Gessert dit au directeur :

— Jeudi dernier, j'avais les pieds dans la neige, penché au bord d'une route en lacets sur l'abîme des torrents du Rhône.

Ils entrèrent dans le bureau de Lehâleur.

— J'ai quelque chose pour vous, dit Lehâleur.

Il ôta sa veste. Gessert entendait le ronronnement monotone du ventilateur.

— Du travail ?

Lehâleur dit :

— Oui », puis : « Votre femme va bien ?

— Très bien. Je vous remercie.

— Delderréa vous mettra au courant, reprit Lehâleur. Vous partirez au début de la semaine prochaine. Je pense que vous serez dehors pendant plus d'un mois.

— Vous me faites déjà repartir ?

— Nous n'avons que vous.

Pourtant, il aurait pu disposer d'autres ingénieurs ; Gessert le savait ; il ne répondit pas. Lehâleur enleva ses lunettes, souffla sur les verres et les nettoya avec son mouchoir en le regardant de ses yeux soudain éteints par la myopie.

— Je vous affecte une jeep révisée à neuf, dit Lehâleur. Base : Targa.

Il remit ses lunettes.

— Targa ?

— Oui. Targa. Tout l'Ouest de Targa, je vous le donne. Maintenant c'est à vous... Vous connaissez déjà un peu ces régions, n'est-ce pas ?

— Un peu, dit Gessert.

— Et vous avez quelques idées à leur sujet peut-être. Vous partirez lundi en huit pour un mois, ce sera un commencement.

— C'est un nouveau secteur ?

— Il le deviendra si votre récolte est bonne.

Dans le silence, Gessert regarda les objets de la table de Lehâleur : le plumier de verre, l'encrier de verre, le coupe-papier, une chemise bleue, et rien d'autre. Puis il dit :

— C'est un peu ma chance que vous me donnez là.

— Peut-être. Pourquoi pas ? Mais on retrouve toujours sa chance dans la vie.

— Je ne le crois pas.

Lehâleur se leva :

— Delderréa vous secondera.

Gessert pensa : « Delderréa et moi. Moi pour faire le travail, Delderréa pour donner les conclusions » ; mais il le pensait sans jalousie. Il dit :

— Targa. L'hôtel est bon.

Lehâleur sourit :

— Vous n'êtes plus en voyage de noces. Réveillez-vous.

— Ma femme pourrait m'accompagner. Elle resterait à Targa quelques jours. Elle ne connaît pas le Sud...

— ... Et vous pourrez la revoir.

— Oui. Quel inconvénient ?

— Aucun, dit Lehâleur. Mais ce n'est pas une saison pour conduire une femme là-bas.

— Elle y séjournerait une semaine ou deux, ensuite elle reviendrait ici.

— Vous ne pouvez plus vous en séparer ? Ah ! vous me direz si le soleil de Targa vous rend plus tendre.

— Oui, dit Gessert qui prit le parti de répondre d'un sourire.

— Ne recherchez pas les prouesses, dit Lehâleur, et n'allez pas vous vider la tête. Si c'était votre chance... Allons, sortez-nous un bon travail et ne craignez rien.

— Vous n'avez vu ma femme qu'une seule fois, dit Gessert. Je voudrais que vous la connaissiez mieux.

Il éternua sous le courant d'air froid que le ventilateur envoyait sur sa nuque en sueur.

Il suivit Lehâleur vers le bureau voisin. Delderréa était là, en train d'examiner des photographies aériennes. Lehâleur s'assit sur le bord de la table et tira une cigarette du paquet qui traînait sur les photos, il l'alluma, disant à Delderréa :

— C'est à vous ? Je vous remercie.

— Bon voyage de noces ? demanda Delderréa à Gessert.

— Excellent. A quand ton tour ?

— Oh ! j'ai le temps.

— Vous expliquerez à Gessert ce que vous avez à faire, dit Lehâleur. Vous, Delderréa, pensez aussi à Basseriane.

— J'y pense, dit Delderréa.

— Les travaux vont commencer à Basseriane ? demanda Gessert.

— A l'automne sans doute, dit Lehâleur.

— Vous aurez un appareil libre en automne ?

— Oui, si Vallès continue à ne rien trouver aux B.H.

— Vous ne forerez pas sur Basseriane. Vous viendrez à l'ouest de Targa.

— Je vous le souhaite, dit Lehâleur.

Il les regarda : Gessert, têtu, trapu, le regard franc, les cheveux épais ; Delderréa,

mince, élégant et subtil ; si dissemblables et faits pour travailler ensemble.

— Tout ce que nous avons sur Targa... Delderréa poussait des papiers vers Gessert :

— Des photos aériennes et un rapport qui date de la guerre de 40 et qui n'est pas signé, le voici : une carte sommaire de la région et son commentaire. Celui qui l'a dressée demande l'exécution d'un forage dans un lieu dit Mecta-Béred qu'il ne désigne pas. Il parle d'une structure en dôme qu'il voit régulière, de lits de grès poreux qu'il dessine à une profondeur de 400 mètres sous une couverture imperméable, et d'affleurements de ces mêmes lits sur le flanc d'un djebel à quatre kilomètres au nord ; il dit avoir reconnu là des traces d'huile. Toutes ces raisons lui paraissent justifier un forage à cet endroit, mais depuis ce matin je cherche dans son commentaire et sur la carte ce Mecta-Béred.

— Ici, dit Lehâleur en traçant une petite croix au confluent de deux oueds.

— Vous y êtes allé ?

— Si rien n'a changé depuis ce temps-là, vous y trouverez une petite cabane et des peupliers.

— Mais qui a écrit ce rapport ?

— Un homme que j'ai connu. Ce n'est pas en 40 mais en 42 qu'il a parcouru cette région. Il est parti en guerre en laissant ce rapport incomplet, et depuis j'ignore ce qu'il est devenu.

Il se leva et ajouta :

— Une dernière chose : Granville, l'an dernier, a reçu la visite d'un indigène qui lui a parlé d'un suintement de pétrole dans un ravin nommé Bir-Defla. Il devait revenir la semaine suivante, mais on ne l'a plus revu ; je vous donne le renseignement pour ce qu'il peut valoir.

— Toutes les cuvettes, les dépressions ou les abreuvoirs où poussent trois pieds de lauriers-roses s'appellent Bir-Defla, dit Delderréa. Qui saura lequel est le bon ?

— J'ajoute les puits aux lauriers-roses à toutes les sources noires, salées ou goudronneuses que nous aurons à visiter, dit Gessert. Nous serons loin de Targa ?

— Une demi-journée, une journée et demie, répondit Lehâleur. Je vous apprends, Delderréa, que M^me^ Gessert est du voyage.

— Mais tu es fou, Gessert !

— Je la laisserai à Targa, dit Gessert.

— Ah ! bien, fit Delderréa. Et après un silence : « Je ne m'y oppose plus. Quand Gessert va en mission, il refuse de coucher dans des draps. Si M^me^ Gessert reste à Targa, j'aurai quelque chance de revoir parfois la civilisation européenne. Comment s'appelle ta femme ?

— Dominique.

— Dis-lui toute ma joie de la savoir en notre compagnie par ces vastes déserts.

— Vous n'y serez peut-être pas seuls, dit Lehâleur. Un prospecteur privé naviguait par là-bas à l'automne dernier ; vous risquez

de l'y trouver encore. Gascal. Je crois que c'est ce nom-là. Mais c'est sans importance, notre demande de permis est prête. Bonne chance. Je souhaite que vous donniez du travail aux foreurs.

II

Sept heures du matin. Au fond d'un défilé, la route s'écoulait glissante de rosée, bleue et jumelle du vert moelleux d'un oued. Delderrea conduisait la jeep. Les gorges qu'ils remontaient étaient encore pleines de fraîcheur nocturne, et leurs longues parois claires plongeaient vers le ciel, frangées de soleil levant. Dominique, assise entre eux, dormait sur l'épaule de Gessert. Delderréa sentait la cuisse douce et dure de la jeune femme, contre la sienne, et c'était une énigme pour lui que Gessert avec sa timidité rude et maladroite eût su dénicher une si jolie fille. « Si fraîche et si gentille, pensait-il, gentille à croquer... »

Ils étaient partis bien avant l'aube et roulaient depuis plus de deux heures. A l'arrière de la voiture, leurs deux sacs de montagne et la valise de Dominique. Gessert regardait le paysage, et Delderréa, attentif aux moindres contacts de la jeune femme, se sentait aller au plus intime de leur amour.

Dans l'entre-bâillement des gorges sur le ciel, dans le ruban bleu du ciel, un vol de busards tournait. A mi-hauteur de la falaise blanche, la voie ferrée courait à travers ses plis, s'enfonçant tantôt dans la roche et tantôt suivant de minces corniches. La tête de Dominique oscillait sur l'épaule de Gessert qui avait fait un jeu de saisir au vol entre ses dents les mèches de ses cheveux châtains que le vent agitait. Elle était vêtue d'une salopette bleue et d'un chemisier blanc ; reposée dans son sommeil, on lui donnait quinze ans à peine.

— Tu n'as pas chaud, Delderréa ?

Non. Il n'avait pas chaud. Leur travail, il fallait qu'ils l'eussent terminé avant le prochain, le véritable été ; là-bas, en plein midi, bientôt on ne pourrait plus circuler. Gessert pensa : « *Targa* ». A un détour de la route, mordue par les sables, jaillie des dunes au pied d'une montagne rousse et rabotée ; la ville de la paix, avec ses épaisses jonchées de palmes et ses maisons d'ocre. Il s'y était rendu l'année précédente lorsqu'ils se préparaient à demander le permis de recherche qui portait le nom de la plaine de

Basseriane, une plaine au nord-est de la ville. Une navette de petits cars rapides et confortables amenait à Targa des touristes étrangers, scandinaves pour la plupart, qui venaient admirer la Porte du Désert, et les ramenaient le lendemain chargés de roses de sable et de lézards empaillés, chaleureux, satisfaits d'avoir reçu le salut de l'immensité dans un voyage qu'ils pourraient raconter un jour : « Nous avons vu les grandes dunes et le désert primitif, nous avons pris dans nos mains les palmes nées des pierres », ignorant les forêts de pins et les steppes verdoyantes qui s'étendaient au-delà de la montagne desséchée de Targa. Mais toi, Gessert, et tes glaciers du Rhône ?

— Je pense que la piste des B.H. est bonne maintenant, dit Delderréa. Cet hiver, j'y ai laissé mon pont arrière.

— Je le souhaite, dit Gessert. Nous avons encore du chemin à faire.

Ils avaient décidé de s'arrêter pour déjeuner au chantier des Bab-el-Hadid, à la moitié de leur itinéraire. Delderréa dit :

— Nous achèterons de la glace et de la bière fraîche. Vallès sera content.

Dominique se réveilla à la sortie des gorges. Elle lissa ses cheveux de la main, dit : « J'ai dû m'endormir », se poudra et regarda la route. Elle n'avait jamais dépassé ces montagnes, et l'idée d'aller plus loin, aux palmeraies de Targa, de voir peut-être des gazelles

et certainement des caravanes, la ravissait. Elle demanda :

— Verrons-nous des gazelles ?

— On pourrait en trouver sur le chott, dit Delderréa.

— Le détour serait trop grand, dit Gessert. Nous avons un long chemin à faire.

— Je voudrais tellement voir des gazelles en liberté, dit Dominique.

— Nous passerons par le chott, dit Delderréa. Personne ne nous attend.

— Je n'ai pas envie d'arriver à la nuit à Targa, dit Gessert.

— Je garderai le volant, dit Delderréa.

Sur ce flanc du massif, les pentes trop abruptes et les mauvaises terres ne laissaient vivre qu'une végétation éparse et poussiéreuse de figuiers et d'oliviers. Une mer jaune et figée de chaînes dépouillées, en vagues successives, allait se perdre dans la brume d'or sale qui restait du ciel à l'horizon. Mais dans les vallées intermédiaires, ils retrouvèrent des champs fertiles inattendus qui, pour Dominique, venaient rompre le charme désolé du paysage.

En alerte, pour surprendre les moindres nuances d'étrangeté, elle trouvait déjà que les nuages en boules offraient des reliefs incomparables et que le désert affluait dans cette étendue aride et bouleversée, découverte au passage des cols et sans cesse rejetée au-delà de la prochaine crête, sans cesse fuyante ainsi qu'une image déguisée par une

brume précaire, qui s'échappe, recule et rend à la réalité des fragments décevants de ses formes, privées de leur magique pauvreté.

Gessert lui conseilla d'attendre : le désert, ce n'était pas cela ; Targa, ce n'était pas le désert ; il fallait aller très loin pour le trouver.

— Jusqu'au golfe de Guinée, ironisa Delderréa.

Et Dominique préférait apprendre de ce dernier que la région où ils passaient appartenait déjà au Sud, que le Sud n'avait pas un seul visage, mais mille qu'il fallait savoir reconnaître jusqu'à l'abord du littoral, sur les plages même, avec les preuves apportées par ces pluies de boues de sable qui tombaient parfois sur les ports, et par ce goût contraire qu'on avait dans le pays pour les vergers, les vignes et les vagues. Dominique aimait mieux l'écouter qu'entendre son mari.

Elle était prête aujourd'hui à trouver du fabuleux en toute chose, par exemple dans cette rencontre fortuite, au milieu des grands champs incultes, d'une piste avec un camp : celui de Bab-el-Hadid, aux cabanes blanches sur les collines basses et nues, frappées d'insolation.

Vallès, l'ingénieur qui dirigeait le chantier de forage, vint au-devant d'eux. Il était maigre, et son visage aminci en étrave, sans lèvres, ses yeux très clairs lui donnaient

l'aspect inquiétant d'un oiseau intelligent et froid. Ils lui tendirent le paquet de journaux qu'ils amenaient de la ville et lui demandèrent de faire enlever la caisse de bière et la barre de glace. Vallès les remercia et appela deux hommes.

Quelques minutes plus tard, ils descendirent vers le forage. Vallès leur apprit qu'il avait rencontré des indices dans des grès, à cinq cents mètres de profondeur, mais la pierre ne voulait pas dégorger la moindre goutte d'huile. Il parvenait à mille mètres, en bout de forage, sans plus d'espoir, avec la seule certitude que les indices rencontrés entraîneraient l'exécution d'un cinquième trou et les contraindraient à passer l'été ici, comme de vieux joueurs se ruinent dans l'attente fébrile d'un numéro dont le retard leur paraît l'annonce même ; il n'y avait pas de meilleure force et plus de grandeur dans le travail qu'en faisant front à son inutilité : c'était, tout au moins, une consolation que de se le dire.

L'appareil vertical, squelette délié de métal argenté issu dans une ordonnance fine et rigoureuse de la vieille terre endormie qu'il fallait surplomber pour la savoir vivante et en lire l'histoire à peine retracée par des enceintes rasées et des canaux comblés, révélés aux longues lueurs du couchant dans une végétation léthale, le derrick aujourd'hui dressé en plein midi sur les champs désincarnés par la trop grande lumière, sans

doute eût-il mieux valu qu'il fût noir et luisant, et que la steppe alentour offrît les auréoles lépreuses des projections d'huile brute, plutôt qu'ils en fussent là, réduits à croire qu'un effort inutile donne de la grandeur. Ils l'appelaient B.H.4, Bab-el-Hadid numéro 4, le quatrième puits sans résultat creusé ici par Vallès. Gessert lui dit :

— Attends notre retour : nous t'indiquerons un meilleur emplacement à l'ouest de Targa.

Ils arrivaient près de l'appareil de forage. Vallès fit passer Dominique la première. Sitôt qu'elle eut posé les pieds sur l'échelle métallique pour gagner la plate-forme où tournait la table de rotation sous la cage vertigineuse des poutrelles, sous la mince colonne des tubes et la courbe pesante et dangereuse du flexible d'injection des boues, elle se mit à vivre avec ces hommes, la machine et la terre profonde, unie avec eux dans la trépidation où dansaient sans cesse ses nerfs, ses tympans, ses os et sa vision même, dans le grondement et l'usure de toutes les dents qui s'engrenaient ici en pleine lumière et de celles qui mâchaient lentement la pierre à mille pieds sous elle. Elle en sentait le tournoiement fébrile et la progression, centimètre par centimètre, comme si elle se trouvait à l'avant de cette course lente, portée par le trépan dans les ténèbres et l'inconnu de ces dures profondeurs ouvertes à son approche, et elle souriait aux paroles de Vallès qu'elle n'en-

tendait même pas, elle lui souriait de son visage illuminé, soudain proche de lui, tel un ami tout à coup retrouvé devant qui renaissent en foule des souvenirs oubliés, indistincts, partagés un instant dans une communion fugitive, à peine sensible et aussitôt échappée. Elle regardait les tamis où giclait la boue onctueuse pleine de roche pilée, les canaux où se délovait son flot vers le bassin taillé en pleine terre et sa route de retour sous pression à travers le flexible dont elle suivait sur sa tête la pulsation puissante, une gigantesque aorte démasquée, un cœur et un sang longuement calculés pour faire du fond de cette étroite vallée un être vivant avec ces hommes, et elle souriait maintenant à Delderréa sans l'entendre non plus, ni le comprendre, simplement heureuse. Elle descendit l'échelle près de lui et remonta vers le camp à travers les herbes brûlées, les yeux baissés pour éviter le ciel aveuglant, par un chemin que lui montraient les criquets jaillis devant elle en éclaboussures multicolores.

Gessert voulait voir les diagrammes de carottage électrique des puits précédents, mais Vallès dit qu'il était temps de passer à table. On fêta leur caisse de bière et leurs pains de glace : par un fait du hasard que Delderréa avait merveilleusement prévu, le frigidaire du camp ne fonctionnait plus depuis trois jours. Ils déjeunèrent dans la cantine avec ceux des contremaîtres et des ouvriers qui n'avaient pas de famille au camp.

L'air était sec et dans la chaleur noire on ne transpirait pas. Vallès cassa, pour étonner Dominique, deux verres à boire en y laissant glisser des morceaux de glace. Elle était silencieuse, souriante ; elle écoutait ces garçons à peine plus âgés qu'elle, Vallès, Delderréa et le géologue du chantier dont elle avait mal compris le nom, parler de leurs voyages d'Afrique ou d'Amérique avec la trace d'insistance et de fatuité que donnaient à leurs voix trop hautes sa propre présence et son étonnement muet.

Elle passa une partie de l'après-midi sagement assise dans la cabane de Vallès, tandis que, près d'elle, ce dernier, son mari, Delderréa et le géologue rouquin dont elle ignorait le nom parlaient passionnément de choses très compliquées, assise juste derrière eux dans l'étroite et basse cabane de bois qui sentait la peinture fraîche, avec un livre qu'elle avait tiré de la bibliothèque de Vallès et qui s'appelait l'*Amour vainqueur*.

Vallès avait étalé sur la table les feuilles de carottage électrique des trois premiers puits pour montrer à Gessert ce dont il lui avait parlé : deux extensions nettes en dents de scie, sur les courbes, à trois cents et à cinq cents mètres de profondeur, et la seconde sur plus de quatre-vingts mètres d'épaisseur, mais, Gessert n'avait plus à l'apprendre, le banc était trop compact pour abandonner son pétrole. Ils l'essaieraient une dernière fois en fin de forage sur le puits en cours, par ac-

quit de conscience. A l'ultra-violet, l'échantillon de la couche donnait une bonne fluorescence. Dominique se leva pour regarder dans la lampe et dit : « C'est vrai. » Le géologue rouquin leur montra les foraminifères qu'il y avait trouvés et leur donna le nom de l'étage ; Gessert pensa que c'était le terrain précis qu'il voulait retrouver à l'ouest de Targa ; s'il le retrouvait, il pourrait montrer à Lehâleur ce dont il était capable ; ce tertain portait sa confiance non comme un billet de loterie qui vous frappe à la devanture d'un vendeur par l'ordre soudainement familier de ses chiffres — c'est la meilleure façon de perdre — mais à cause des cheminements confus de sa pensée, vers une conviction encore injustifiable, à travers tous les documents qu'il avait consultés depuis quinze jours, les photos stéréoscopiques, le lever de 1942 et les rares renseignements de Lehâleur. Dominique voulut regarder à son tour dans la loupe binoculaire ; elle ne s'était pas attendue à voir sortir de la terre informe, déchirée, écrasée, ces roses délicates, intactes, opalines, ces poteries minuscules, ces nacelles et ces fuseaux gaufrés, et elle désira aussitôt en emporter avec elle, mais Gessert se moqua : « Nous n'avons pas de loupe pour les contempler chez nous » ; pourtant c'était moins pour les regarder de nouveau que pour les posséder ; elle se remit à sa lecture.

Vers la fin de l'après-midi, Vallès et Delderréa partirent en laissant Gessert et le